

1. LA LEGENDE DE SASHA

La jeune enfant entra en courant dans la chaumière.

— Maman ! Maman !

Sa mère entra elle aussi en courant dans la salle principale, craignant une attaque. Mais non, c'était simplement sa fille qui rentrait après avoir joué, la jupe souillée par la boue et les joues rougies par la course. Elle soupira et posa un regard plein de tendresse sur sa progéniture : elle reconnut dans le teint vert sa propre lignée, et dans les muscles noueux de celle de son mari.

— Maman ! Maman ! Tu connais Sasha l'Élue ?

La mère s'assit sur une des chaises en bois qui accompagnait l'unique table de la maison.

— Oui.

— Danyl et les autres, ils disent que Sasha est la plus puissante des Élus ! Que c'est elle qui nous a libérés de Tarkass, et que bientôt, elle viendra tous nous sauver !

L'enfant était pleine de joie et d'espoir. Sa mère beaucoup moins.

— C'est vrai... Presque vrai. Personne ne sait où est Sasha maintenant. Peut-être qu'elle a disparue, comme les autres. Nous devons nous débrouiller tous seuls.

— Mais le père de Danyl, il est marchand. Il dit qu'on a vu Sasha dans d'autres villages. Qu'elle combat les méchants et protège les gentils. Qu'elle est plus forte que tout le monde !

La mère voulut prendre son enfant dans les bras, comme pour la protéger de la violence et des mensonges du monde extérieur. Mais la gamine était déjà repartie jouer avec Danyl et les autres.

Urvak contemplait la carte de Shalnéra, maussade. Ce n'était qu'une carte, inoffensive, mais le continent qu'elle figurait était à feu à et sang. Partout dans les terres du Nord dont Urvak avait la charge, des figurines de terre cuite marquaient les bandes de pillards et les villes assiégées. Encore plus au Nord, les tribus Alphélites menaçaient de déferler, prêtes à reconquérir les territoires perdus par leurs ancêtres. Et au Sud, le Royaume d'Émeraude et le Royaume d'Aruzia guettaient, eux aussi prêts à déferler, pour tuer dans l'œuf cette future République du Nord dont l'Assemblée du peuple menaçait la légitimité des vieilles monarchies.

Urvak était un géant de presque deux mètres de haut, si musclé qu'il pouvait rivaliser avec un bargouin. Pourtant, face à cette simple carte, il se sentait impuissant. Ses grands yeux d'éternel enfant se perdaient sur les frontières et les noms des villes. Comme pour chasser ces sombres pensées, il se passa les mains sur son crâne chauve.

Il se répéta à nouveau que Sasha avait eu raison de partir. Que si elle était restée, elle serait devenue une reine comme les autres, une « connasse » comme elle aurait dit. Mais c'était si dur sans elle. Il se contenta d'espérer que son départ n'était pas définitif...

Le roi Soltaren contemplait fièrement son nouveau prototype, sa longue silhouette bleue dressée sur la plateforme de surveillance. Dans le grand hangar du palais royal d'Aruzia, cette nef d'un genre nouveau trônait comme la promesse d'un futur radieux pour le royaume, qui en avait bien besoin. Partout, les ingénieurs et les techniciens s'affairaient pour régler les engins expérimentaux de la nef et pour compléter sa coque.

Soltaren se targuait d'être le savant le plus intelligent de tout Shalnéra, voire de tout Nalaâm. Il savait très bien que la chute de Tarkass n'avait pas fini de bouleverser le continent de Shalnéra, y compris le royaume d'Aruzia. Partout, se répandaient le chaos et la violence. Plus personne ne se souciait qu'Agatti, Sasha et Soltaren aient stoppé Tarkass et ses délires déicides. La guerre contre l'Empire du Renouveau avait été baptisée « guerre des cendres ». Soltaren aurait pu s'y attendre : Taranesh avait été

dévastée par le palais astral, Citadelle par les expériences de Tarkass. Même Tameylie était en ruine... Pourtant, s'il parvenait à faire décoller ce prototype, il pourrait se dire qu'au moins une chose positive était ressortie de tout ce chaos.

L'inquiétude déforma les traits élégants de Soltaren. Le visage de Sasha défila fugacement dans l'œil de son esprit. Malgré tout ce qui s'était passé, Soltaren regrettait encore les caresses passionnées de l'Élue... Comment elle fourrageait dans ses longs cheveux blancs et le couvrait de baisers. Il prit une profonde inspiration et redevint l'imperturbable et rationnel roi d'Aruzia.

La reine Agatti contemplait Bumali avec de la colère dans les yeux. Celle qui n'était qu'une servante il y a encore quelques mois osait lui tenir tête. Le pire, c'est qu'elle en avait désormais le droit. Tous les autres membres de l'Assemblée royale scrutaient les deux femmes, n'osant rien dire de peur de déclencher l'irréparable. Elles se faisaient face, la reine à la peau noire, aux traits élégants de Terrienne, les pommettes hautes et les yeux bridés, et la roturière à la peau verte et squameuse, au visage rond et inoffensif. Grande, athlétique, Agatti surplombait Bumali, mais l'ancienne servante ne se laissait pas faire.

— Nous avons voté, votre altesse, dit l'ancienne servante. Vous devez suivre notre vote. C'est la loi.

— Je suis la Reine ! Personne ne peut m'imposer de lois !

— C'est la loi de Sasha l'Élue.

Bumali avait déclaré cela avec l'assurance de la certitude. Qui pourrait contester l'héritage de Sasha l'Élue, libératrice du Nord, sauveuse de Shalnéra ? Sasha qui avait vaincu Tarkass en combat singulier ? Sasha, qui était revenu du domaine des Dieux en armure dorée ? Sasha, touchée par la grâce divine des Élus, et dont les faits d'armes avaient bouleversé tout le continent ? Même une reine n'oserait pas aller contre une telle gloire.

— Sasha n'est plus là. Moi si.

Agatti avait craché sa réponse avec l'amertume de l'amitié trahie. Ou au moins blessée. Elle considérait toujours Sasha comme son amie mais, par tous les Dieux, elle la détestait. Elle la détestait d'avoir institué cette assemblée qui mélangeait des généraux royaux et des manants issus du peuple. Elle la détestait d'avoir incité les peuples du Nord à fonder une République qui n'en finissait pas de se fonder. Elle la détestait d'être partie après avoir fait tout ça. Et elle la détestait de s'être suffisamment bien cachée pour que les espions du royaume ne puissent pas la retrouver.

Agatti détestait Sasha, mais elle se souvenait aussi de l'émotion dans la voix de l'Élue, cette nuit fatidique où elle lui avait expliqué comment le peuple gérait son pays natal, le royaume des braves et la terre de liberté.

— Très bien ! Désormais, la conscription s'étendra aux femmes comme aux hommes, et on ne pourra plus payer pour s'en dispenser.

Agatti se rassit dans son trône. Elle aurait payé cher pour avoir Sasha en face d'elle...

Terrorisés, les villageois contemplaient le chef des pillards. Dans la nuit, les maisons en flammes illuminaient la place et faisaient briller un éclat lugubre sur l'Anneau du chef. Cet anneau doré l'identifiait comme un Élu. Pour les villageois, le fait qu'il ait pris la tête d'une bande de pillards était le pire des sacrilèges qu'il puisse commettre mais visiblement, aucun dieu n'avait jugé bon de le punir pour ça.

Les pillards jetèrent les derniers villageois avec les autres. Ils portaient des uniformes impériaux déchirés. Certains avaient gardé leur fusil à lumière, mais la plupart n'avaient plus que des épées pour se battre. Cela suffisait pour soumettre les villageois.

L'Élu les regardait comme il aurait pu regarder des bêtes sur un marché. Il leva sa main gauche, celle qui portait son anneau sacré, et pointa un enfant. Un pillard l'arracha aux bras de ses parents et le tira vers la barge, qui flottait doucement au-dessus du sol, en vol stationnaire, prête à recueillir les prisonniers. L'Élu leva une nouvelle fois le doigt, et un autre enfant fut retiré à sa famille. Tout le monde pleurait.

— Taisez-vous, bande de chiens !

Certains villageois se mirent à prier.

— Qu'est-ce que vous croyez ? Que les Dieux viendront ? Regardez-moi (il montra son Anneau), les Dieux n'existent pas ! Personne ne peut vous aider !

Un impact sourd et lugubre résonna sur la place du village. Suivi d'un grand fracas métallique. Soudainement, la barge tomba au sol, et le choc rouvrit la porte de la soute, libérant les enfants. Les pillards voulurent partir à leur poursuite, mais une silhouette émergea du trou qui défigurait la coque de la barge.

Les flammes découpaient à contrejour la silhouette d'une femme. Lorsqu'elle eut fini de se relever, elle culminait à plus d'un mètre quatre-vingt. Les épaules larges, les bras et les jambes musclés, c'était à l'évidence une guerrière. Son corps était recouvert par une armure impériale de métal, et une épée ornait son dos. De longs cheveux, blonds et bouclés, claquaient au vent chargé de cendres, encadrant un visage volontaire à la mâchoire forte. Une fois redressée, elle marqua un temps d'arrêt, les poings sur les hanches.

Tout le monde savait qui c'était.

D'un pas décidé et puissant, elle se dirigea vers l'Élu.

— Écoute-moi bien connard. Tu as exactement cinq secondes pour rendre les armes avant que je m'énerve !

Pris d'un accès de folie, un pillard hurla et se jeta sur Sasha, l'épée au clair. Sans détourner son regard de l'Élu, elle attrapa le poignet du pillard, lui disloqua le bras et le projeta vers un autre brigand qui semblait vouloir l'imiter. Elle reprit sa marche.

— Dernier avertissement : ou vous rendez les armes maintenant, ou je ne peux plus garantir que vous verrez le jour se lever.

Elle se planta devant le chef des pillards, ses yeux, bleus et froids, plantés dans ceux de l'Élu. Ils restèrent ainsi quelques instants.

Le chef des pillards ressemblait à un mélange entre un homme préhistorique et un lézard. Sale, hirsute, effrayant, il aurait probablement terrorisé Sasha à l'époque où celle-ci avait été téléportée sur Nalaâm. Mais c'était il y a presque deux ans, et depuis, Sasha avait vaincu un Empereur et défié les Dieux. Elle n'en ferait qu'une bouchée. Elle serra les poings et fit craquer ses phalanges.

L'Élu attaqua avec une rapidité surnaturelle. Dans un geste flou, il dégaina deux lames courtes et visa la gorge de Sasha, dépourvue d'armure. Surprise, l'Élue utilisa sa tactique favorite : elle fonça dans le tas. Mus par la puissance de l'Anneau, les muscles de Sasha la propulsèrent si vite et si fort qu'elle percuta le pillard bien avant que les lames n'atteignent sa gorge. Elle sentit la cage thoracique de l'Élu se briser contre son épaule. Son bond les emporta par-dessus les villageois, jusque dans une maison en flammes. Ils s'écrasèrent dans les ruines incandescentes, roulant dans les décombres. Sasha se releva d'un bond. Le chef des pillards tituba en se redressant difficilement. Elle l'attrapa au cou et le jeta hors de la maison, par-dessus les villageois, jusque devant la barge. Son corps inconscient s'affala au milieu des pillards.

Sasha émergea de la maison en flammes. Elle sentait la puissance de l'Anneau irriguer son corps, et aussi son esprit. Une joie sauvage coulait en elle. C'était presque de la colère, mais seulement « presque ». La fureur cédait la place à la simple satisfaction de protéger les innocents. Après tout, c'était comme ça qu'elle était arrivée ici.

Les pillards ne savaient pas quoi faire.

— Écoutez, dit-elle, à peine essoufflée. En principe, le dernier avertissement est déjà passé, mais j'ai décidé d'être une fille sympa maintenant. Alors, je vous donne une nouvelle chance.

La moitié des pillards lâcha son arme et partit en courant. Le reste se rua sur Sasha en vociférant des cris fous.

L'Élue eut le réflexe de dégainer sa vibralame, mais elle s'était promis de « limiter la casse » au maximum. La guerre était finie, et elle aspirait à ne plus ôter la vie. Les pillards ne lui facilitèrent pas la

tâche. Apeurés, ils tiraient n'importe comment et risquaient de blesser les villageois. Alors, elle dut attraper ceux qu'elle pouvait et les jeter sur les tireurs, peu importe si tous ne survivraient pas. Les autres, ceux qui se battaient à l'épée, ne représentaient pas un grand danger pour celle qui avait affronté des armées entières. Une pichenette suffisait à en écarter la plupart, et ceux qui parvenaient à porter un coup visaient en général trop mal pour que celui-ci transperce l'armure. En quelques instants, ils étaient tous au sol.

L'Élu s'extirpait à peine de l'inconscience. Sasha l'attrapa par le col et le coinça contre la coque de la barge.

— Tu vois, tes gars, je peux leur pardonner. Ils me dégoûtent, mais je peux leur pardonner. Toi...

Elle se souvint de Shankra, de Tarkass, et de son père.

— Même toi, je vais laisser trente secondes à un prêtre pour te sauver la vie...

Elle attendit. L'Élu tenta de se libérer, mais il n'avait plus aucune force, et chaque geste faisait souffrir sa cage thoracique disloquée.

Un prêtre apparut, comme par magie. Ce n'était pas Zantas, mais il lui ressemblait comme deux gouttes d'eau : une peau blanche comme la neige, des yeux dépourvus de pupille ou d'iris, et une longue robe bleue parcourue d'étoiles.

— Tarvuk Naal d'Hilarys, vous n'êtes pas digne de l'Ascension !

L'Anneau de l'Élu s'extirpa de son doigt, flotta un instant, puis disparut. L'ancien Élu poussa un gémissement plaintif.

— Et lui, il garde la mémoire ? Pourquoi ? Et où est passé Zantas ? Pourquoi c'est pas lui qui est venu ?

Le prêtre la regarda bizarrement.

— Naal n'était pas sous sa responsabilité, mais sous la mienne. J'ai fait mon devoir.

— Ok... On a chacun le nôtre alors ? Et bien dites à Zantas de se radiner la prochaine fois que je l'appelle. Je veux bien me calmer, « travailler sur moi » et tous ces trucs-là, mais s'il ne se pointe pas quand j'ai besoin de lui, il ne faudra pas qu'il vienne chialer si je reprends mes anciennes habitudes !

Le prêtre fit une moue surprise.

— Très bien.

Il disparut.

Sasha laissa retomber Naal par terre. Les villageois se regroupaient autour de la barge.

— Ok. Je sais ce que vous voulez faire. Et je ne vous en empêcherais pas. Si vous voulez le tabasser à mort, allez-y. Mais réfléchissez bien : vous ne vaudrez pas tellement mieux que lui. Croyez-moi, buter quelqu'un de sang-froid, ça vous salit.

Ils hésitèrent.

— L'autre option est vachement plus dure : l'aider à guérir, et à réparer toutes les saloperies qu'il a faites. Vous allez grincer des dents, mais je vous garantis que c'est une bien meilleure option... pour vous.

Ce qu'elle proposait était fou pour des habitants de Shalnéra, habitués à une vie violente et dure. Mais c'était une Éluée, alors ils l'écoutèrent, suffisamment pour que la colère qui les habitait s'évanouisse.

Sasha soupira intérieurement, s'assura que tous les villageois étaient indemnes, et repartit dans la nuit.